

Il ne sera ici question que de lumière.
D'ailleurs le jour voyage vite.
On salue de la main un goéland et son petit paquet
d'histoires, avorton blanc de la précarité marine.
Dans le ciel – modeste ouvrier – il tire des bords.
Dur boulot pour la mer, impuissante à garder la ligne.

Dans le sable
la vague casse
la porcelaine à nos frais

l'écume
c'est plus joli vivant

L'unité de la mer se délite. Au loin, un triangle de toile frémit dans l'écume. Une tache d'homme rapprochée aux jumelles se cogne dans les gréments. Au diable les hésitations. Un doigt mouillé suffira pour contrefaire le médium. L'astre - corps noir sur lequel on aimerait s'installer - s'esquive sans frais, vers une montée de houle où des broutards s'échinent à tondre l'horizon.

Le tremblement de mer
a dispersé les vagues
en autant d'ardoises fumantes

et les voiliers en fuyant
ont mis un terme au voyage

La houle, cette «vaste saumure» selon Segalen...
est un puits froid où le mistral se remplume avant de
mastiquer du goémon.

Le coup d'envoi au matin, dans les tombées de pin
parasol, flatte l'imaginaire.

Désert d'argile avec ses laboureurs inflexibles :
mille rafiots à paupières courtaudes, godets sereins
de la source saline.

Langues froides des petits matins frottés d'or où d'un
seul battement de merlin, l'océan inlassablement
reconduit ses agapes. Combien de cygnes sacrifiés
pour un blanc légitime ?

Tout prend sens. Le clapot en sourdine, le chant acide du vent dans sa nature péremptoire, les tourterelles mangeuses d'onomatopées dont on ne retient pas le message et qui s'en vont tremper leurs ailes dans la houle drapée de soie mauve.

La vague qui se présente peignée, en jupe courte, s'éloigne après son bain et se demande si elle aura, demain, beaucoup de neige sur les dents.